

Le prochain rendez-vous du Théâtre des écrivains

8 MAI 2017 - 19H30
Trois jours chez ma mère de François Weyergans

ÉQUIPE QUAT'SOUS

Directeur artistique et codirecteur général
Olivier Kemeid
Codirectrice générale France Villeneuve
Directrice administrative Christine Boisvert
Directeur de production Sébastien Béliand
Responsable des communications
Sophie de Lamirande
**Assistante aux communications et responsable
du développement de public** Charlotte Léger
Responsable de la billetterie et des archives
Benoît Hénault
Attaché de presse Daniel Meyer
Responsable de l'entretien Antoine DeVillers
Gérante Julie Rivard
Graphiste Maxime David
Coordonnateur des Auditions générales
Jérémie Desbiens
Accueil Catherine Audet, Maxime René de Cotret,
Jérémie Desbiens, Marianne Lamarche, Flavie Lemée,
Jean-Philippe Richard, Jade Märiuka-Robitaille
et Claudia Turcotte



Les manchots

Jusqu'au 1^{er} avril 2017

Inspiré des grandes révolutions de ce début du 21^e siècle, ce huis clos poétique d'Olivier Kemeid fait résonner avec sensibilité les bouleversements historiques et humains de notre époque.

La Bibliothèque-interdite

Du 5 au 12 avril 2017

Brigitte Haentjens à la mise en scène et Sébastien Ricard réunis pour un opéra-tango intimiste, signé par le bandonnéoniste Denis Plante.

Parfois, la nuit, je ris tout seul

Du 24 avril au 4 mai 2017

Michel-Maxime Legault et Marcel Pomerlo s'approprient les lieux et laissent un peu de leur délire théâtral sur tous les étages du théâtre.

LE THÉÂTRE DES ÉCRIVAINS

SCÈNES DE LA VIE CONJUGALE D'INGMAR BERGMAN

Lecture James Hyndman et Evelyne de la Chenelière
Recherche et animation Stéphane Lépine

20 mars 2017 - 19h30



Ma première rencontre avec James Hyndman s’est faite par les mots. Plus précisément par un long silence, suivi d’une logorrhée sans fin. C’est du moins le souvenir que j’en ai, un certain soir de février 1995. James était assis dans un fauteuil et ne pipait pas un mot, pendant que son acolyte, joué par Benoît Brière, décrivait avec minutie tout ce qui se passait dans la rue. Puis il se levait, se déplaît en quelque sorte – j’avais cette impression qu’il mesurait huit mètres, et lançait sa première réplique : « Que je subisse encore un choc, un de trop, encore une seule rencontre dénuée d’amour, et je laisse tomber. » J’étais transpercé. Les mots – ceux du *Temps et la chambre* de Botho Strauss mis en scène par Serge Denoncourt au TNM, dans ce cas-ci – et James Hyndman : une histoire d’amour incroyable. Cette voix, ce corps, cette intelligence du texte, cette capacité à rendre claire la pensée la plus dense n’ont cessé de susciter ma profonde admiration. Ceux qui l’ont vu, transfiguré, s’emparer de *La Nuit juste avant les forêts* de Koltès, sous la houlette de Brigitte Haentjens, s’en sont à peine remis…

J’éprouve la même admiration pour Stéphane Lépine, ami et complice depuis plusieurs années, *dramaturg* essentiel de nombreuses aventures théâtrales d’importance au Québec. Ma première rencontre avec ce grand homme a eu lieu sur une scène, également ! Il jouait le personnage d’Hubert Alain, animateur de radio qui recevait des écrivains, entre autres, à son micro, dans la pièce d’Alexis Martin *Oreille, tigre et bruit*.

De les retrouver tous deux à la barre de ce fantastique *Théâtre des écrivains* me touche beaucoup. Citons Éluard : « Il n’y a pas de hasard, il n’y a que des rendez-vous. »

Je vous souhaite les plus beaux rendez-vous qui soient en compagnie de James et Stéphane.

OLIVIER KEMEID

Directeur artistique et codirecteur général
Théâtre de Quat’Sous

James Hyndman

JAMES HYNDMAN

La lecture publique est un art dont le comédien James Hyndman est un maître. Ce défricheur d’écritures contemporaines que l’on a vu sur la scène du Théâtre de Quat’Sous dans *L’Homme laid* (1993) de Brad Fraser et *L’Abdication* (1998) de Ruth Wolff, revient sans cesse, tel un artisan dans son atelier, à cette rencontre privilégiée d’un acteur avec son public autour d’un auteur et d’un texte. Que ce soit au Studio littéraire, à la Grande Bibliothèque, aux Correspondances d’Eastman ou au Salon du livre de Trois-Rivières, James Hyndman a lu quantité d’écrivains avec lesquels il entretient des « affinités électives ».

STÉPHANE LÉPINE

Stéphane Lépine est chargé de cours à l’École supérieure de théâtre et au département d’Études littéraires de l’UQAM. Il est également conseiller littéraire auprès de l’Orchestre symphonique de Montréal, de la Fondation Arte Musica ainsi que de la Société d’art vocal de Montréal. Réalisateur et animateur à la radio, conseiller dramaturgique prolifique, il a signé de très nombreux articles et notes de programmes pour différents théâtres montréalais.

Stéphane Lépine

ÉVELYNE DE LA CHENELIÈRE

Née à Montréal, Evelyne de la Chenelière est écrivaine et comédienne. Issue du Nouveau Théâtre Expérimental, compagnie cofondée par Jean-Pierre Ronfard, elle a écrit plusieurs pièces de théâtre qui ont été montées au Québec ainsi qu’à l’étranger et traduites en plusieurs langues. En tant qu’actrice, elle a entre autres été dirigée au théâtre par Jean-Pierre Ronfard, Jérémie Niel, Brigitte Haentjens, Daniel Brière, Florent Siaud, Alice Ronfard et Marie Brassard.

SCÈNES DE LA VIE CONJUGALE (extraits) D’INGMAR BERGMAN

Adaptation pour la scène de Jacques Fieschi, Éditions L’Avant-Scène, 1995.

« J’ai mis trois mois pour écrire cette œuvre, mais il m’a fallu un temps assez long de ma vie pour la vivre. Je ne suis pas certain que cela aurait été mieux si c’était le contraire qui s’était produit bien que cela eût été plus élégant. J’ai éprouvé comme de l’affection pour ces gens pendant que je m’intéressais à eux. Ils étaient quelquefois passablement adultes. Ils disent bien des sottises et, parfois, certaines choses raisonnables. Ils sont anxieux, gais, égoïstes, sots, gentils, sages, désintéressés, affectueux, emportés, tendres, sentimentaux, insupportables, aimables. Le tout dans un unique mélange. Voyons maintenant ce qui se passe.»

- Ingmar Bergman, metteur en scène, scénariste et réalisateur suédois.

L’AMOUR À BOUT DE SOUFFLE

« J’ai écrit ce film pour mettre de l’ordre dans mon immense placard bourré d’expériences diverses. »

En 1973, Liv Ullmann et Ingmar Bergman sont séparés après des années de vie commune. Il écrit alors en quelques mois une chronique de la vie d’un couple, s’étendant sur une période de vingt ans : *Scènes de la vie conjugale*. Bergman livre ici le cœur flamboyant de son œuvre magnifique.

Tourné pour la télévision, *Scènes de la vie conjugale* comportait six épisodes de cinquante minutes. Pour sa sortie en salles, Bergman conserve la structure en six scènes mais supprime près de deux heures. Ces coupes renforcent le sentiment de huis clos. Plus encore aujourd’hui où la relation amoureuse se comprend désormais en permanente opposition avec le besoin d’individualisation, les mots de Bergman résonnent remarquablement.

La pièce n’interroge pas le pourquoi, mais seulement le comment. Nous assistons à une éternelle séparation et à ce que ses modalités créent et détruisent. Il n’y a pas de réflexion à postériori, pas d’après-coup, juste le moment présent. Le dialogue est chirurgical, l’intrigue concentrée.

Le projet ici est de se consacrer à un théâtre de l’intime, de l’organique, de l’animalité, dépourvu de toute fioriture. Les corps qui s’attirent et se repoussent, le désir et le dégoût, le sexe face à la trahison, le mensonge et les compromis, la solitude et le désespoir. Dans un lieu unique, un homme et une femme s’affrontent à « mots nus ». Ainsi naissent les scènes de la vie conjugale, proprement humaines, où chacun exerce son droit de parole, à mesure que les masques tombent, et qu’ils se blessent et se reconstruisent.

- Safy Nebbou, réalisateur de cinéma et metteur en scène français